



SOCIÉTÉ DES AMIS DE SAINT-SYLVESTRE ET DE L'ABBAYE DE GRANDMONT

87240 SAINT-SYLVESTRE

Association Loi de 1901 - C.C.P LIMOGES 1230-31 F

Octobre 2010

Quelques réflexions....

Nous pensons bien connaître la vie d'Etienne de Thiers.

Nous savons quel fût le devenir de cet Ordre qu'il a créé et qui s'est si fortement inspiré de ses enseignements.

Mais qu'en est-il des circonstances qui ont accompagné la création et la multiplication de ces prieurés grandmontains ?

Je souhaite vous livrer quelques réflexions concernant l'ambiance, politique ou religieuse du moment, puis aussi des personnages qui entourèrent les événements qui contribuèrent à la renommée et à la croissance de l'Ordre : la reine Mathilde, Louis VII, Henri II, ...

Dans les premiers siècles de notre ère, la Gaule était composée de tribus et de peuplades diverses: les Ibères, les Celtes, les Belges, etc...dont la religion primitive était essentiellement le polythéisme puis le druidisme. La première organisation du territoire est due à l'action des Romains qui la divisent en quatre grandes provinces, la Narbonnaise, l'Aquitaine, la Lyonnaise, et la Belgique, défrichent les forêts, tracent des routes, élèvent des villes, et font faire aux Gaulois de grands progrès dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les arts, notamment.

Jésus Christ est né environ cinquante ans après la conquête de la Gaule par Jules César. Après les persécutions des premiers chrétiens, le sang des martyrs devint pour la Gaule comme une semence de nouveaux chrétiens. Mais c'est surtout au 4^{ème} siècle, après la conversion de l'empereur Constantin, que la Gaule devint chrétienne, et compta autant d'Eglises que de cités.

Cependant, c'est à cette époque que commencèrent ce que l'on appelle les grandes invasions : les Francs, les Burgondes, les Wisigoths et autres peuples barbares envahissent la Gaule. Les Huns, peuple de race tartare, franchissent le Rhin sous la conduite d'Attila et envahissent la Gaule à leur tour. Mérovée, puis son petit-fils Clovis (465-511) ramènent la paix et une certaine unité. C'est pourquoi Clovis est considéré comme le fondateur de la monarchie et le premier conquérant des Gaules. C'est lors de la bataille de Soissons (486) qu'il se convertit au christianisme et le pape Anastase écrivit au chef des Francs pour le féliciter et lui conférer le titre de fils aîné de l'Eglise.

Les Francs avaient reconnu de bonne heure la nécessité d'un pouvoir appuyé sur les armes, d'où la nécessité de ne confier le sceptre qu'aux mains capables de tenir l'épée : le pouvoir ne pouvait donc appartenir aux femmes : ce fût la loi salique (en vigueur chez les Saliens, peuplade alliée à Clovis).

De nombreuses péripéties marquent les successions de Clovis, Clotaire, Dagobert et autre Chilpéric : on s'étripe pour posséder les trois régions de la Gaule franque : la Neustrie, la Bourgogne, et l'Austrasie.

Viennent ensuite ceux que l'on appelle les maires du palais, qui dirigent le royaume pour leurs maîtres : les rois fainéants.

Il faudra attendre Charles Martel, Pépin le Bref, mais surtout Charlemagne (742-814) pour avoir une administration de l'empire carolingien, partagé ensuite en trois Etats distincts : France, Italie, Germanie.

Deux causes principales précipitent alors la décadence de la royauté carolingienne : la féodalité et les invasions des Normands. La féodalité fait passer la souveraineté des mains du roi dans celles des seigneurs. La France se couvre de châteaux forts où habitent une foule de petits souverains qui exercent sans contrôle la plénitude du pouvoir sur tout leur domaine. Les pirates normands, sortis de Suède, de Norvège, ou du Danemark, pénètrent par les embouchures des fleuves jusque dans l'intérieur du royaume. Il faudra le traité de Saint-Clair-sur-Epte (912) pour que le roi Charles le Simple leur abandonne la partie maritime de la Neustrie, la future Normandie, en les fixant dans cette région.

La société féodale se compose alors de seigneurs possesseurs de fiefs qu'il leur faudra défendre et protéger, puis de serfs attachés à la terre où ils ne peuvent rien faire sans la permission de leur maître, et enfin de vilains ou hommes libres pouvant disposer de leurs biens mais devant une redevance à leur seigneur en nature ou en argent.

Malgré toutes ces tribulations où le glaive régnait en force, le XIème siècle fût pour la nation française une époque d'activité intellectuelle, d'expansion politique et de gloire militaire où l'Eglise joue le rôle principal dans cette œuvre de régénération, par le pape Gerbert, premier pape français, puis de nombreux personnages dont de nombreux fondateurs d'ordres monastiques. Afin de faire cesser ou d'atténuer le désordre des guerres perpétuelles que se livrent les seigneurs, par haine ou par ambition, et que les rois trop faibles ne pouvaient empêcher, l'Eglise établit la « Trêve de Dieu » pendant laquelle le commerçant ou le paysan peuvent voyager librement ou cultiver. Elle interdit sous peine d'anathème, tout acte de violence depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin ainsi que les jours de fête et de jeûne.

Canalisant l'ardeur guerrière et la soif d'aventures, la chevalerie va déployer courage et activité dans de victorieuses expéditions. Les uns vont combattre les musulmans refoulés en Espagne, d'autres font la conquête de l'Italie méridionale, Guillaume fait la conquête de l'Angleterre, et l'Eglise va prêcher la conquête de la Palestine sur les infidèles (8 croisades).

C'est dans ce cadre qu'est né le jeune Etienne (1046), qu'il a grandi et voyagé jusqu'à sa décision de devenir ermite (1076). Né à Thiers d'un père issu de la noblesse puisqu'il était vicomte, on peut comprendre qu'il n'ait pas voulu de ce monde de violence et de misère en étant attiré par cette Eglise en pleine expansion et si porteuse d'espoirs pour les populations.

J.F.MOUGNAUD

.....à suivre.....